

388

AG

FRANCE. — XVIII^E SIÈCLE

1775 — 1785.

LA GRANDE ROBE OU ROBE PARÉE. — TYPES GÉNÉRIQUES DE LA MODE.

1	2	3
4	5	6

DESSINS DE MODES.

N° 2.

Jeune dame de qualité en grande robe, coiffée avec un bonnet ou un pouf élégant, dit à la Victoire.

Grande robe à la française, au corps fermé. Cette robe, plissée par derrière comme toutes les autres robes à la française, n'a aucun pli par devant : elle est décolletée et busquée comme un fourreau; elle exige une taille élégante. Le parement est de blonde, à plis droits, et garni tout autour d'une petite blonde froncée; les plis du parement sont coupés en travers par deux barrières de huit bouillons à tête perdue sous deux bandes de blondes froncées, dont l'extrémité inférieure laisse tomber obliquement un ruban à bouillons, retenu par des glands. Le haut du parement est terminé par un troisième bouillon de ruban qui marque la taille et en fait sentir la légèreté; deux bandes droites et froncées sont toute la garniture du corsage busqué en pointe; entre les glands du parement sont placés des bouquets de fleurs : deux sur le devant et trois sur le derrière.

Falbala très haut, à plis droits, coupé par deux barrières semblables à celles du parement, posées en croisant et venant se réunir par une de leurs extrémités au centre du volant sous un bouquet de fleurs qu'un gland flottant tient en arrêt.

La tête du falbala, munie d'une bande froncée, d'où sort une guirlande en ruban bouillonné, décrivant dans sa course un demi-ovale, brochant sur la barrière gauche et dominé par la barrière droite; une bande froncée est placée au-dessous des barrières et forme encadrement avec la précédente.

Manchettes à trois rangs, garnies de leurs nœuds et protégées par les manchettes de la robe, à tête garnie d'une barrière pareille à celle du parement; autour de la gorge, une collerette ou *médicis* de blonde noire plus haute sur le derrière que sur le devant.

Collier de perles, mis en rivière, attaché par deux glands d'or, reposant sur le *parfait-contentement*.

Frisure à la *physionomie*, élevée et à tempéramment, à la coque ouverte et saillante, avec quatre boucles détachées; le confident abattu devant l'oreille ornée de boucles en perles; la coque ou *physionomie* caressée par un rang de perles mis en bandeau.

Bonnet à la Victoire; c'est un pouf très élégant, ceint d'une double branche de laurier et ombragé par un panache à trois plumes d'autruche de couleurs assorties; un large nœud de gaze, avec deux flammes froncées et flottantes, occupe le derrière de la tête; chignon bombé, soutenu par un ruban uni.

Cet habillement, non moins noble qu'agréable, s'accorde parfaitement avec les étoffes les plus précieuses, et passe pour la plus grande robe, la robe parée des dames françaises.

(Figure de Desrais, tirée de la *Galerie des modes et costumes français*, ouvrage commencé en 1778.)

N° 5.

Coëffures aux « Charmes de la Liberté ».

On lit sur la gravure originale : « Se trouve chez Depain, coëffeur de dames et auteur de cette coëffure, rue Saint-Honoré, au coin de celle d'Orléans, au 1^{er} au-dessus du caffè, au Grand Balcon. *N. B.* Le Sr Depain continue toujours d'enseigner l'art de coëffer. »

N° 3.

La belle Suzon; figure de Watteau fils.

Cette figure fait partie des suites d'habillements de femmes à la mode publiées chez Esnauts et Rapilly. On lit au bas de l'estampe : « La belle Suzon assise au jardin du Luxembourg, méditant sur divers objets qu'elle a trouvés sur le livre qu'elle tient à sa main, et qui tiennent lieu de passe-temps et de dissipation en attendant celui à qui elle a donné rendez-vous; elle est en chapeau à l'anglaise par-dessus un bonnet négligé et en grand mantelet à la mode. »

Le nom de Suzon donné à cette dame n'est pas moins significatif que son costume de la date de ce genre de mode : c'est le succès de la Contat dans la *Suzanne* du *Mariage du Figaro* qui l'avait propagé en 1785.

TYPES GÉNÉRIQUES.

Nos 4 et 6.

Ces figures sont d'Augustin de Saint-Aubin, peintre de la femme, ont dit MM. de Goncourt, un crayonneur qui la crayonne avec des doigts

d'amoureux, un portraitiste où il y a de l'amant ; ce maître du royaume des pompons et des *fanfioles* de la toilette, n'était pas cependant du tempérament des dessinateurs précis des choses de la mode ; ce qu'il en a tracé en s'y essayant est d'un autre prix et montre les femmes qu'il a représentées dans ces estampes devenues rares (on ne les trouve pas au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale), dans le dégagé des femmes de théâtre et, pour ainsi dire, dans l'apothéose de la mode, dont c'était surtout elles qui donnaient le ton ; ces costumes de grand attirail et si abondamment falbalassés sont de 1777-78 environ. La superficie de l'étoffe étalée par-dessus le panier était alors couverte de nœuds, de coques, de bouquets de fleurs et de fruits, de bandes cousues en long, en large, en travers, en guirlandes, sans compter les falbalas et les volants, et sans préjudice des rangs de perles ou de pierreries.

Le n° 1 est un dessin à la sanguine, gravé en fac-similé, sans nom d'auteur, intitulé : *Étude pour les Demoiselles*, et cette gravure devait faire partie d'une suite considérable de modèles de dessin ; car elle porte le n° 817. Cela se vendait à Paris, chez Bonnet, rue St-Jacques, au coin de celle de la Parcheminerie.

Le type du costume de cette estampe, quelque crayon de Le Prince, donné avec son attitude comme un sujet d'étude pour les jeunes filles, ce qui est un véritable trait de mœurs, est un composé de ce qu'offrait le panier tronqué de 1776-78, avec sa jupe tombant droit et tenue courte, pour découvrir le pied coquet dans son soulier mignon à haut talon. C'est ce qu'on peut appeler l'attendrissement du costume, né sous l'influence de Rousseau et les mignardises de Florian, où le postiche remplaçait le panier, marchant avec les linons et les soi-disant simplicités en faveur après 1781, jusqu'aux virilités de l'invasion de l'influence masculine dans le costume des dames ; à cette époque, les seins, dont l'opulence devait être au moins simulée par le fichu menteur, étaient mis en relief, comme gonflés par le lait de la maternité. Ce type est d'un provoquant osé, mais on ne peut méconnaître la grâce de cette personne attendrie, contemporaine de la simplicité des *pierrrots* avec la camisole en *colinette*. Que l'on rapproche cette demi-paysannerie de cette autre portant le n° 5 de la pl. France, XVII^e siècle, ayant pour signe la Griffe d'oiseau, et datant de 1725, et on jugera de ce que la femme avait gagné en grâce, en *moëlleux* : un autre idéal du temps, pendant les soixante années de ce carnaval.

Voir pour le texte : La Femme au XVIII^e siècle, par MM. de Goncourt. — L'Histoire du costume en France, par M. Quicherat. — Le Cabinet des modes ou les modes nouvelles, 1785.



FRANCE XVIII^E SIECLE

FRANCE XVIIITH CENTY

FRANKREICH XVIII^{TES} JAHR^T

AG

IMP. FIRMIN DIDOT et C^{IE} PARIS

Gaillard del.